



ILES ST PIERRE ET MIQUELON

LE FOYER PAROISSIAL

BULLETIN MENSUEL

MAI 1947

(24^e année. — No 281)



Uu doris vient de rentrer.

Administration :

Presbytère de St Pierre

Abonnements :

St Pierre : 30 f. ; France : 40 f

Canada : 50 f ; Etranger : 60 f



Calendrier du Mois de Juin 1947

- 1 Dimanche.— Fête de la Ste Trinité.— A 7 h. 30, Messe de la Communion Solennelle.— A 10 h. Grand'Messe, suivie de la cérémonie de la confirmation.— A 2 h. 30, Vêpres, suivies de la rénovation des vœux du baptême, salut. Les quêtes de ce jour sont au profit du Collège.
- 2 Lundi.— St Marcellin, martyr.— A 8 h., messe d'action de grâces ; puis imposition des scapulaires.
- 3 Mardi.— Ste Clotilde, veuve.
- 4 Mercredi.— St François Caracciolo, confesseur.
- 5 Jeudi.— Fête du T. S. Sacrement.— A 7 h., messe de Monseigneur avec chants.— Le soir à 8 h., Heure Sainte des Hommes du T. S. Sacrement. N. B.— A partir d'aujourd'hui, le soir à 6 h., neuvaine préparatoire à la fête du Sacré-Cœur.
- 6 Vendredi.— 1^{er} du mois.— Après la messe de 8 h., exposition du Très Saint Sacrement pour toute la journée.— Le soir à 8 h., office en l'honneur du Sacré-Cœur.
- 8 Dimanche.— Solennité de la Fête-Dieu.— A la messe de 6 h., communion mensuelle des Hommes de la Confrérie du T. S. Sacrement.— Après la messe de 10 h., procession du Très Saint Sacrement (grand parcours).— A 2 h. 30, Vêpres et Salut. N. B.— Les quêtes d'aujourd'hui sont faites pour Ste Croisine.
- 10 Mardi.— 2^{ème} du mois.— A 7 h., Messe du Tiers-Ordre.
- 12 Jeudi.— Jour octave du T. S. Sacrement.— Le soir, à 5 h., confessions.
- 13 Vendredi.— Fête du Sacré-Cœur, titulaire de la paroisse.— A 7 h., messe de Monseigneur avec chants.— Après la messe de 8 h., exposition du T. S. Sacrement pour toute la journée.— Le soir, à 8 h., complices, procession du T. S. Sacrement, acte de réparation et bénédiction.
- 14 Samedi.— St Basile le Grand, évêque.
- 15 Dimanche.— Solennité du Sacré-Cœur.— A 10 h., Grand'Messe.— A 2 h., Vêpres, procession (petit parcours), bénédiction.
- 18 Mercredi.— St Ephrem, diacre et docteur.— Jour de l'Association des Mères Chrétiennes.— Le soir à 8 h., office de la Confrérie.
- 19 Jeudi.— Ste Julienne de Facolnieri, vierge.
- 20 Vendredi.— St Sylvère, pape.
- 21 Samedi.— St Louis de Gonzague, un des patrons de la jeunesse.— Le soir à 6 h., chapelet et salut, spécialement pour les enfants.
- 22 Dimanche.— 4^{ème} après la Pentecôte.— A 2 h., Vêpres ; après les vêpres, réunion des enfants de Marie à la chapelle du St Esprit.
- 24 Mardi.— St Jean-Baptiste.— A 6 h., chapelet et salut.
- 25 Mercredi.— St Guillaume, abbé.
- 26 Jeudi.— St Jean et St Paul, martyrs.
- 28 Samedi.— St Irénée, évêque.— A 7 h., messe et communion mensuelle des Enfants de Marie.— Le soir à 6 h., chapelet et salut.
- 29 Dimanche.— 5^{ème} après la Pentecôte.— Fête de St Pierre et St Paul, apôtres, fête patronale de la paroisse.— Après les vêpres, réunion du Tiers-Ordre à la chapelle du St Esprit.
- 30 Lundi.— Commémoration de St Paul, apôtre.



Actes Paroissiaux

(DU 15 AVRIL AU 15 MAI 1947)

BAPTÊMES.— Sont devenus enfants de Dieu et de l'Eglise,

Le 20 avril. OLAISOLA Michelle-Renée ; Parrain : René Blin ; Marraine : Yvette Jauréguiberry.— *Le 28,* THÉLOT Jocelyne-Marguerite ; Parrain : François Thélot ; Marraine : Rose-Marie Thélot.— DUPONT Pierre-Marie ; Parrain : André Gaspard ; Marraine : Marie Detcheverry.— CORMIER Yvonne-Jeannine ; Parrain : Francis Hervé ; Marraine : Yvonne Walsh.— *Le 1er mai,* LEPAPE Charles-François ; Parrain : François Lepape ; Marraine : Berthe Petitpas.— *Le 4 mai,* AURoux Guy-Emmanuel ; Parrain : Albéric Ruault ; Marraine : Amélie Audoux.— *Le 7 mai,* COUTANCES Roger-Norbert ; Parrain : Olympe Lechevallier ; Marraine : Marie Boissel.— BOUROULT Claudette-Blanche ; Parrain : Léon Nicolas ; Marraine : Virginie Dérouet.— *Le 8 mai,* DERIBLE Maurice-André ; Parrain : Pierre Dérible ; Marraine : Liliane Fleming.— *Le 14 mai,* LECOURTOIS Ida-Renée ; Parrain : Théophile Vigneau ; Marraine : Ida Guyomard.

MARIAGES.— Se sont unis par les liens indissolubles du Sacrement,

Le 19 avril, CUZA David et BRY Jeanne.— COUTANCES Emile et GIBBARDIN Josepha.— *Le 3 mai,* WALSH Léonce et CORMIER Georgette.— *Le 10 mai,* BOUVET Louis et OLANO Christiane.

SÉPULTURES.— Ont reçu les honneurs de la sépulture chrétienne,

Le 19 avril, HEUDES Eugène, 79 ans.— *Le 26,* MADÉ Auguste, 76 ans.— *Le 28,* GILBERT Marie, née Olano, 86 ans.— *Le 29* BARTLETT Georges, 21 ans.— *Le 2 mai,* FITZPATRICK Louise, née Forestier, 51 ans.— *Le 3 mai,* AUDOUX Victor, 51 ans.— *Le 9 mai,* ROPERS Sylvain, 53 ans.

Ne disons jamais, en parlant d'une mort subite ou inconsciente : « Oh ! la belle mort ! il ne s'est pas vu mourir ! » La « belle mort », la bonne mort, c'est la mort, préparée avec ferveur par la réception des sacrements et entourée de tous les secours de la religion.

La bonne mort, celle que nous devons tous souhaiter pour nous et pour les nôtres.... la voilà !



Dans la joie...

Méditons...

M'oubliant moi-même, et mes soucis et mes misères, je dois, en ce mois, me pénétrer de cette immense certitude qui domine tout : *Dieu est en la possession de l'homme.*

N'est-elle pas exaltante, cette réalité de l'amour de Dieu qui se donne lui-même à sa créature ?

Si exaltante, à la vérité, qu'elle soulève mon âme d'un enthousiasme divin... Qu'elle l'enlève très haut, dans la lumière, dans l'azur...

Fête-Dieu, précédée de la Communion Solennelle de nos enfants...

« Le royaume de Dieu est en nous » d'abord et il est aussi dehors, dans la splendeur de notre culte extérieur. Si, en ces jours, il s'échappe, vers l'Hostie, quelque chaleur et quelque lumière, c'est dans la mesure où dans les cœurs il y aura des cœurs qui brûlent.

L'Hostie s'avancera, courbant et bénissant les fronts, éclairant de ses divins rayons toutes ces maisons où l'on peine, où bruit, sans interruption, loin du ciel bleu, l'effervescence des intérêts matériels.

Lauda Sion, Salvatorem...

Rues tendues de draperies fleuries, parfumées d'encens, emplies de l'harmonie des voix, du chant des cloches, reposoirs somptueux...

Mais j'y songe !... Le premier reposoir à offrir à Jésus, c'est mon cœur. Pour « fêter Dieu » rien de mieux que de le posséder moi-même dans une âme renouvelée au bain de la Pénitence, embellie des parures de la Grâce, illuminée du désir d'être meilleur. « Qui mange ma chair, aura la Vie en lui » « Je suis le pain de vie, ... »

Non seulement c'est mieux... mais c'est un ordre intimé par l'Amour de Dieu.

Aussi ayant répondu à l'appel de la Vie, le cœur à la joie, avec empressement et générosité, je collaborerai à l'organisation, à la décoration de la Fête-Dieu.

Oh ! pas en spectateur !... « Quid statis hic otiosi ? Que faites-vous là, paresseux ? » leur reproche le Maître.

J'apporterai mon concours effectif, aux reposoirs... sur le parcours... devant ma maison ou celle des voisins... avec ingéniosité et délicatesse, pour assurer, ô Jésus, votre triomphale visite de notre ville.

De n'importe quelle manière, même la plus humble, (avant d'orner, il faut balayer, nettoyer !) je participerai à l'immense manifestation qui,

de tous les points du monde catholique montera vers le Pain de l'Immortalité.

SACRÉ-CŒUR... Ce Dieu que je reçois est Amour.... « Voici ce cœur qui a tant aimé les hommes. » C'est par amour qu'il se donne à sa créature. Son Cœur en est le symbole.

Mais, ô Jésus, ne savait-on pas vous aimer avant Marguerite-Marie ? Est-ce pour combler une lacune que vous avez allumé, dans l'humble Visitation de Paray-le-Monial, un nouveau Buisson Ardent où vous avez dit qui vous étiez et ce que vous attendiez de nous ?

St Jean, cependant, avait écrit les discours après la Cène, et qui sont tout amour. C'est lui qui rapporte cette définition de Dieu : « Deus caritas est » *Dieu est Amour.*

St Paul avait appelé la charité la « plus grande des vertus. »

Les martyrs, à la suite de St Pierre et St Paul, avaient donné leur sang, la marque suprême de l'amour.

On vous avait aimé certes.... En sont les preuves éclatantes: la prédication ininterrompue de votre Evangile, l'enracinement méthodique de votre Eglise, l'épanouissement de votre culte dans toutes les manifestations artistiques humaines....

Peut-être cependant ne vous avait-on pas aimé là où il le fallait ? à la source de l'amour, au Cœur....

Peut-être charité trop exclusivement manifesté par l'intermédiaire des actes ?

En ce mois, je m'efforcerai de remonter le cours inépuisable de l'Amour Divin, vers la Source précieuse.... Et ce cœur à cœur me portera très haut, dans l'amour de Dieu et de mon prochain, loin de l'égoïsme, de la luxure et de l'orgueil....

ECHOS du MOIS

Fête des Marins.— Elle a eu lieu le dimanche 20 avril ; il y avait la foule des grands jours à la Grand'Messe. Par une heureuse coïncidence, la frégate « Aventure » se trouvait à St Pierre : aussi le Commandant a-t-il tenu à participer à la fête avec un groupe d'officiers et de marins. La présence de M. l'Administrateur, de M. le Président du Conseil Général, de M. le Maire ; des chefs de service et des Présidents des Associations patriotiques, des tentures tricolores qui entouraient l'église donnaient à

la fête un caractère d'hommage national au travail ; car c'est bien là le cachet de noire fête des Marins, fête du travail, de ce travail, qui est, suivant le mot de Léon XIII dans l'Encyclique « Rerum novarum » « *La source unique d'où provient la richesse des nations* ». Comme chaque année les chantres de la société des marins donnèrent leur concours, par ces vieux et touchants cantiques de la mer que l'on entend chaque fois avec plaisir.

Le vent, le froid ont empêché la procession de sortir l'après-midi. Mais elle eut lieu quand même à l'intérieur de l'église ; et cela permit d'admirer de plus près la jolie goélette avec tout son grément. Monseigneur donna donc la bénédiction de la mer du portail de l'église.

Le soir de la fête, la société des marins présenta une séance pour se constituer un fonds qui lui permettra de venir en aide aux vieux marins momentanément dans la gêne ; car c'est là le but de la société. Les acteurs furent les marins eux-mêmes, hommes mariés ou jeunes gens, plus quelques membres du Foyer paroissial qui donnèrent un numéro « Le pianiste est en retard », on put aussi voir un beau drame marin « L'appel du large », et deux comiques « Le pêcheur de perles » et « L'ordonnance à bon cœur ». Enfin la chorale (hommes, jeunes filles et garçons du Collège) qui interpréta quelques belles chansons des provinces françaises, l'orchestre piano-violons achevèrent d'agrémenter la soirée.

Communion des petits enfants.— Ils étaient 88, arrivés à leur septième année, qui sont venus, le dimanche 4 mai, s'agenouiller pour la première fois à la Sainte Table. Spectacle touchant : Beaucoup de parents étaient là et les ont accompagnés, heureux de les voir si bien préparés par les religieuses et les demoiselles. Le P. Pichon qui prêcha leur courte retraite les fit prier à haute voix avant et après la communion autant pour l'édification de la paroisse que pour retenir leur attention. Que le bon Dieu reste toujours dans ces cœurs qu'Il vient de visiter et de sanctifier !

Voici le nom des communiants et communiantes :

Briand Lanreut, Girardin Guy, Hebditch Bernard, Heudes Louis, Lallanne Bernard, Légasse Michel, Orsiny Jean, Tillard André, Garidou Daniel, Hodooyer Claude.

Artano Augusto, Arthur Jean, Autin Gérard, Allain Georges, Beck Gilbert, Beaupertuis André, Cusick Francis, Chartier Gabriel, Dodeman Roger, Dodeman Noël, Foliot Ernest, Girardin Michel, Kerzerho André, Kerohas Gérard, Lafitte Gaston, Lefèvre Max, Lizarraga Marc, Michel Gabriel, Planté Roger, Poirier Roger, Renou Yvon, Revert Robert, Slaney Maurice, Vidal Guy, Vidal Michel.



Claireaux Max, Foliot André, Borotra Roland, Goiziou Edouard, Ha-louet Aubert, Renou Roger, Ruellan Max, Saillard Marcel.

Allain Jacqueline, Béchet Hélène, Claireaux Denise, Coutances Jeannine, Déminiac Rolande, Detcheverry Blanche, Folquet Arlette, Girardin France, Hacala Andrée, Mahé Raymonde, Olaïsola Yvette, Ozon Jeanne, Tillard Rolande, Tonussi Marie-Claude.

Briand Thérèse, Chaignon Jocelyne, Champdoizeau Denise, Fouchard Elisabeth, Gouttière Marcel, Guyomard Yvonne, Girardin André, Girardin Marcelle, Girardin Gabriel, Jugan Maryvonne, Lesénéchal Huguette, Lescaméla Françoise, Mahé Marcelle, Meheust Jeannick, Nicolas Monique, Poirier Yvonne, Siosse Odile, Urtizbéréa Isabelle, Urtizbéréa Léone, Victor Yvonne, Vidal Raymonde.

Arrozamena Maryse. Beaupertuis Marie-Thérèse, Briand France, Fitzpatrick Marie-Thérèse, Rose Denise, Sauneuf Yvane.

Dans les œuvres.— Dimanche 27 avril, fête de la St Georges, patron des scouts, reportée du 23. A la messe de 7 h. 30, célébrée par leur aumônier, le P. Palussière, ils sont tous présents dans le chœur, louveteaux, scouts, routiers, participant activement à l'office par une « messe dialoguée » et demandant à leur patron de réaliser toute l'année leur devise : Toujours prêt !... » Après les Vêpres, cérémonie de la promesse dans la cour de l'OEuvre de mer, pour quelques-uns d'entre eux ; et la journée se terminera par des agapes fraternelles.

Le jeudi 1er mai, fête du travail, fête de la section féminine J. O. C. de St Pierre. Pendant la messe de 7 h., le P. Heudes leur rappelle l'idéal du mouvement : vivre leur foi et la rayonner. Une soirée familiale gaie et pleine d'entrain, une kermesse avec vente de travaux de broderie et de couture, telles furent pour la section, la suite des « solennités » du 1^{er} mai.

Fête de Ste Jeanne d'Arc.— 11 mai, fête nationale de Ste Jeanne d'Arc, 2ème anniversaire de la victoire... Toutes les villes de France ont leur défilé, leur cérémonie. A St Pierre, on n'est pas en reste sur ce point. A 10 h., Grand'Messe chantée par Monseigneur et panégyrique de la grande Sainte lorraine, en présence de toutes les Autorités locales. A 11 h. 30, défilé partant du Gouvernement pour déposer une gerbe de fleurs au Monument aux Morts des deux guerres, et observer une minute de silence. Dans l'après-midi et la soirée, réjouissances populaires terminées par la retraite aux flambeaux.

La pêche.— Sur les bancs, la pêche bat son plein : elle est excellente bien que les chalutiers soient handicapés par le mauvais temps continu. A la mi-avril, l'« Atlantique » et le « Capricorne » étaient déjà rentrés. L'un à St Malo, l'autre à Bordeaux, les cales pleines, et au début de mai,

tous les autres avaient débanqué. Le « Phoque » vient régulièrement décharger sa cargaison dans notre port : près de 6.000 quintaux de morue ont été déjà débarqués, ce qui n'est pas sans donner du travail à nos ouvriers : puisse son exemple être suivi par d'autres !

Au plain. Le plain a repris son activité. Depuis un mois et plus, deux à deux, les pêcheurs s'affairent sur leur chantier : salines, cabestan, moteurs, doris, tout est revisé, réparé, consolidé ; quelques planches ici, quelques pièces de rechange là ; coups de marteaux, coups de rabots, coups de pinceaux : « On s'installe pour la pêche », comme ils disent. Aujourd'hui, tout le monde est à peu près paré, et le 4 mai, les premiers partaient pour le goulet. Quelques-uns mêmes ont fait l'une ou l'autre sortie, pour faire le « bazar ».



Catholiques, préservons nos enfants...

Le Mouvement « VAILLANTS et VAILLANTES », fondé en 1945, est un groupement laïque et communiste d'enfants et l'adolescents de 8 à 16 ans. Ses deux journaux sont « VAILLANTS » pour la masse et « NOUS les VAILLANTS » pour les cadres.

Les parents catholiques ne doivent pas confondre ces deux organes communistes avec les publications du Mouvement **CŒURS VAILLANTS et AMES VAILLANTES**.

La ressemblance des titres, la similitude des méthodes et de l'organisation ont pu induire en erreur beaucoup d'enfants et de parents.

Ceux-ci doivent savoir que ce Mouvement, ces illustrés, pour innocents qu'ils puissent paraître, visent à créer progressivement, dans l'esprit des jeunes, une mentalité laïque, matérialiste, dédaigneuse de toute vérité et réalité surnaturelles afin d'établir, après cette « purge de préjugés réactionnaires » la mystique d'avenir, la mystique communiste.... le paradis sur la terre !

Sachons que l'ère des faux messies, des faux prophètes n'est pas close....

« Prenez garde que nul ne vous séduise. »

(St MATHIEU 24. 5)





La pêche à Saint-Pierre Miquelon (2)

Industrialiser, est-ce un bien, est-ce un mal ?

Nous connaissons l'argument de défense de l'artisanat, bien familial.

Parfaitement justifié. Mais à s'y biter, on risque de ne pas envisager du tout le problème qui se pose devant nous. C'est tout le problème de la machine et naturellement on n'a pas manqué d'en faire le procès, et de condamner ce progrès à priori, parce qu'il conduit à l'écrasement de l'homme et comme on ne veut considérer que les éléments matériels de la question, on prétend qu'il est d'ordre essentiellement matérialiste.

C'est à voir. En réalité de quoi s'agit-il ? Il s'agit de deux facteurs proprement spirituels. Le premier est d'ordre intellectuel : c'est l'accélération de plus en plus rapide des inventions techniques depuis cent cinquante ans. Le deuxième est d'ordre moral : c'est le désir d'utiliser ces inventions pour l'amélioration des conditions de l'existence humaine. C'est l'abus que l'on fera de la machine qui pourra présenter un caractère matérialiste, ce n'est pas du tout sa découverte et son emploi.

Et c'est d'une très mauvaise tactique que de s'insurger, sous prétexte que tout allait très bien autrefois, contre une évolution fatale. On risque tout simplement de mettre les gens que l'on veut protéger en état d'infériorité manifeste vis à vis de leurs concurrents et on les dessert au lieu de les aider.

Ce qui est absurde, c'est de prétendre que par ce moyen, on va réaliser le bonheur sur terre. C'est là qu'est le danger. L'homme ne se nourrit pas seulement que de pain, et parce qu'on pourra mettre un peu de beurre dessus, il ne faut pas qu'il se figure qu'il sera plus heureux pour cela. La question n'est pas là. Il s'agit de savoir si pour produire la même chose, il pourra diminuer son effort, autrement dit aura-t-on allégé sa peine ? Et ensuite, aura-t-on accru sa sécurité ?

La réponse, allez le demander aux pêcheurs terre-neuvas. Naturellement, quoi que nous fassions, nous trouvons toujours que nous en faisons trop. L'homme déchu est condamné au travail, c'est la loi. Le mieux que nous ayons à faire est de l'accepter avec le sourire. Il y a dans l'effort, dans la réussite du geste, quelque chose qui paie. Mais il n'y a pas un être humain qui proteste lorsqu'un camarade vient lui donner un coup de main désintéressé, en copain. Or la machine fait cela, ou du moins elle doit faire cela, si nous savons l'utiliser comme il convient. Et d'une.

Quant à la question sécurité, il me suffit d'évoquer le souvenir de la campagne 1923, qui fut une année de coups de vent sur les bancs. Deux pour cent des marins de voiliers ont été noyés cette année-là en doris. Deux pour cent, sur 6.000 hommes, la plupart mariés et pères de famille.



Rien que pour éliminer cela, on souscrirait des deux mains et résolument à la transformation technique. Car les chalutiers, dans le même temps, n'ont connu aucune perte d'homme. Je crois que la question ne se discute même pas.

Au bout de compte, le pour et le contre étant bien pesés, il faut nous préparer et nous accommoder à la transformation. Elle se fera avec nous; elle se fera sans nous; mais elle se fera. Commençons par nous mettre cela dans la tête. On ne lutte pas contre la loi mécanique du moindre effort. Toute l'affaire est dans la mesure, dans le dosage. Il existe un grand pays pêcheur, c'est la Norvège. Un pays où la morue se pêche en hiver, de décembre à mars. Un pays dans lequel la pêche, par tradition, était une occupation artisanale. Les barques des Løfoten, qui venaient pour la saison de pêche, de plus de 300 milles de distance, étaient des barques non pontées. Ce n'étaient pas des doris, mais c'étaient des bateaux ouverts, montés par sept ou huit hommes, par conséquent plus grands que nos warrys. Ces gens là ont commencé par adjoindre des moteurs à leurs barques, qui étaient encore à l'aviron, il y a un demi siècle. Nous en avons fait autant, qui donc aujourd'hui soutiendrait, sans être la risée des autres, qu'il faut revenir au doris à l'aviron? St Pierre a fait comme la Norvège. La pêche s'est industrialisée. Nous rommes parvenus au même stade que Norvégiens quelque dix ans avant la guerre. Il faut, comme eux, passer au suivant. Et voir comment ils y sont parvenus, sans rien tuer, progressivement, en n'autorisant que l'adjonction d'un nombre limité de chalutiers par petits ports de pêche. Les barques ont continué à pêcher comme avant, exactement comme les voiliers en France ont continué entre les deux guerres à tendre leurs cordes sur des fonds bien connus. Et petit à petit elles s'éliminent parce qu'elles sont trop vieilles et qu'on n'en construit plus. C'est exactement ce qui se passe pour les voiliers. Ce n'est pas que la situation ait changé sur les Bancs et que la phalange ne vaille plus rien. Il y a toujours autant de poissons dans les bonnes années, aussi peu dans les mauvaises.

Mais toute la question, c'est le rayon d'action. Quand le poisson donne en face du port, on pourrait sortir avec une baille, si elle ne coulait pas tout de suite, on en prendrait. Mais quand il est loin, que les eaux n'ont pas la température qui lui convient, il n'approche pas. Inutile de crier à moment-là que ce sont les chalutiers qui le détruisent, parce que cela n'a aucun sens. Prenez donc un thermomètre et vous serez fixés. Il n'est pas là, parce que les conditions lui sont défavorables et la morue n'a pas besoin de thermomètre, pour savoir que lorsque l'eau est trop froide, sa digestion ne se fait plus et qu'elle attrappe la colique. Alors elle va ailleurs.



Avez-vous les jambes assez longues pour la suivre ? C'est ce qu'il faut voir. A ce moment le pêcheur se tourne vers nous et nous dit : Trouvez-moi un banc ; c'est tout ce qu'on vous demande. Je me charge du reste.

— Mon bon ami, il n'est pas questions de banc en ce moment. Sur des centaines de milles, tous les fonds sont inondés d'eau glacée où la morue ne séjournera jamais. Creusez...

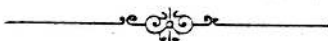
— Je ne peux pas. Et en outre, ici les fonds ne sont pas assez creux.

— Bon. Alors changez de place. Nous ne possédons pas la corde à à vrer le courant, qui vous amènera la morue dans votre porte, juste pendant les mois où vous l'attendez. Elle y est généralement et c'est pour cela que Terre-Neuve est une belle région de pêche, mais elle n'y est pas en ce moment. Il vous faudra attendre un mois, six semaines et peut-être qu'elle ne fera qu'une apparition peu intéressante pour vous. C'est fichu pour cette année.

Il ne s'agit pas, sous prétexte qu'en année moyenne, la morue peuple pendant trois ou quatre mois les environs de St Pierre, attendre son bon plaisir, car c'est perdre son temps. La morue est ailleurs. Elle ne naît pas à l'âge de neuf ou dix ans, pour surgir tout à coup, de taille adulte, juste devant chez vous. Elle bouge. Elle va où elle trouve à manger et la boette qui l'attire, est attirée elle-même par des petits animalcules qui sont encore bien plus sensibles à toutes les variations de chaud et de froid. Tout ce monde là est muni de moyens de locomotion et se déplace. Pas bien vite chaque jour, mais au bout du mois cela représente de la route. Chaussez vos bottes de sept lieues et courez après. Quand vous l'aurez trouvée, il y en aura, soyez tranquilles, en masse. La morue, ça n'existe pas. Ce qui existe, c'est des bancs de morue.

Pour les trouver, il faut industrialiser la pêche. Pas la peine de se buter. La Nature est plus forte que nous, parce que la Nature obéit à la loi de Dieu et ce n'est pas nous, avec nos petits bras, qui y changerons jamais rien.

Commandant BEAUGÉ



Pour obtenir le meilleur résultat,
utilisez la cire à parquets « JOHNSON ».
(liquide ou solide)

En vente dans toutes les épiceries.



Journal de Sœur Charles de St Esprit

Exode de Juin 1940

Tournan, (Seine et Marne)

Nous avons touché la maternelle sollicitude de la Providence, dans les plus petits détails de ces journées que nous pourrions appeler avec Henri Bordeaux « Les grandes heures ». Heures d'angoisse où à chaque minute, se jouait autour de nous, la lutte pour la vie, et dans laquelle beaucoup trouvaient la mort, précisément là, où ils étaient venus pour la fuir. Quant à nous, après bien des péripéties, nous en sommes toutes revenues indemnes, ayant de plus la satisfaction de retrouver intacte la maison que nous avions quittée.

Depuis la nouvelle tournure de la guerre, (avance précipitée des Allemands) on peut dire que nous vivions notre guerre. Les avions ennemis laissaient chaque jour des victimes dans les pays environnants, où ponts, voies ferrées, dépôts de munitions étaient visés.

Tournan n'offrait rien au point de vue stratégique, cependant, ce n'est pas sans inquiétude que nous avons vu s'installer un dépôt d'essence, derrière notre clinique, à l'ombre de nos arbres.

Les reconnaissances allemandes étaient de plus en plus fréquentes et nous suivions sur la carte l'avance ennemie, avec anxiété et douleur, souffrant des malheurs de notre chère France.

Que dire des défilés d'évacués dont nous avions quotidiennement le spectacle? Depuis 3 heures du matin jusqu'à 23 heures, les convois, succédaient aux convois, les attelages aux attelages. Des bœufs traînaient de lourdes voitures, où chaque paysan avait voulu assembler tout ce qu'il avait de plus cher au monde, semblant avoir voulu ajouter à la dernière minute, ceci et puis.... encore cela. « Objet : inanimés avez-vous une âme qui s'attache à notre âme et la force d'aimer ? »

Derrière le lourd chariot, des vaches retenues par des liens très courts, des chèvres se faisant traîner. Suivaient encore des jeunes filles à vélo, de pauvres vieillards infirmes ou des impotents sur des chaises roulantes. Tous avaient un regard anxieux tristement résigné, tandis que parmi ce populeux défilé régnait un silence profond qu'interrompaient seuls le meuglement des vaches et parfois le bêlement des moutons. Nous vîmes, au milieu de la rue, un troupeau de cinq à six cents moutons, mêlés aux voitures d'évacués et aux convois militaires, car, il faut dire, ces pauvres civils encombraient les routes et on peut s'imaginer avec quelle difficulté les soldats pouvaient circuler dans cet embouteillage. Beaucoup de ces militaires marchaient à jeun depuis 4 à 5 jours ; leurs pieds endoloris ne leur permettant plus la marche, nous eûmes l'occasion d'en accueillir



quelques-uns et de les restaurer. Combien nous eussions voulu les garder jusqu'à leur entier rétablissement !

Dès le mardi nos convalescents et la moitié des employées partaient. Il ne nous restait que quelques vieillards et des malades allongés. M. le Maire ne peut nous procurer aucune voiture pour les évacuer. Soudain à 2 h. de l'après-midi un jeune homme arrive en camion militaire pour chercher sa mère malade et son chef décide d'emmener à Nemours, malades et infirmières. Alors se fut vite fait, une paralysée est mise sur un brancard, les autres habillés en hâte sont installés tant bien que mal, les pauvres vieux se hâtent avec leur mince bagage, tandis que le R. Père Aumônier arrive avec la Ste Réserve : « Jésus est à bord ».

C'est ensuite le défilé des sœurs avec les réserves de linge et d'aliments mais le poids du chargement est réglementé, aucun paquet n'est accepté, il faut partir les mains vides, en toute hâte : c'est l'exode !

Tout le monde ne tiendra pas dans le véhicule pourtant bien grand. Trois sœurs, trois employées, deux jardiniers restent en arrière, ils seront bientôt rejoints par un pauvre vieux qui voulait retourner à sa chambre chercher un objet oublié, est revenu trop tard !

Le camion part emmenant aussi la Mère Supérieure dont la présence est exigée par le conducteur. Deux des sœurs restantes font le tour du pays dans l'espoir de trouver une autre voiture tandis que les autres rassemblent les paquets restés épars. Mais tout est désert, la plupart des militaires sont partis. Nous nous décidons à partir à pieds pour Melun. Notre bon vieux est installé sur une chaise roulante. Les jardiniers nous aident à entasser les bagages sur une petite charette et fouette cocher ! c'est nous qui tirons les brancards. 28 km. à parcourir ! Qu'en'avons-nous l'âme de St Joseph ?

Il est 4 heures quand nous passons devant l'église fermée. M. le Curé est parti le matin. Nous voilà donc en route. Voici la rue de la Madeleine ; si le chemin n'est pas sablonneux, il est montant et malaisé, et sans le secours de quelques militaires attardés, dirigés là par la Providence, nous aurions eu de la peine à le gravir.

(A suivre)

Céleste Michel
en religion Sœur Charles du St Esprit



On vit sans père ni mère ; on ne vit pas sans Dieu.

(Proverbe russe)



Chronique de Miquelon

BAPTÊMES.— Sont devenus enfants de Dieu et de l'Eglise

Le 19 janvier, VIGNEAU Claudette ; Parrain : Louis Vigneau ; Marraine : Thérèse Poirier.— *Le 26*, LUCAS Geneviève ; Parrain : Pierre Lucas ; Marraine : Théodora Detcheverry.— *Le 28 février*, DETCHEVERRY Laurent ; Parrain : Louis Orsini ; Marraine : Marie Detcheverry.— *Le 13 avril*, DETCHEVERRY Lionel ; Parrain : Emile Detcheverry ; Marraine : Léonce Autin.

MARIAGES.— Se sont unis par les liens indissolubles du Sacrement,

Le 4 février, BOISSEL André et LELOCHE Yvonne.— *Le 12*, ORSINI Roger et DETCHEVERRY Simone.— *Le 17*, BRIAND Désiré et COSTE Christiane.— *Le 8 mai*, DETCHEVERRY Julien et POIRIER Rachel.— *Le 10*, DETCHEVERRY Charles et LECHEVALLIER Louise.

SEPULTURES.— Ont reçu les honneurs de la sépulture chrétienne,

Le 18 mars, GASPARD Anne-Marie, 7 mois.— *Le 5 mai*, PERROT Camille 1 an.— *Le 16*, LEMAIN Juliette, 3 ans.

Première communion.— C'est dans une atmosphère de piété, rendue encore plus grande par le chant de cantiques bien appropriés, qu'a eu lieu, le jour de l'Ascension, la 1ère Communion de 10 petits enfants. Ils y étaient bien préparés ; on put s'en rendre compte par un examen sur les prières et les principales notions du catéchisme passé quelques jours auparavant. Mais cela ne suffit pas à Mère Madeleine qui est sévère. Elle prit le petit catéchisme du Canada, et à peu près toutes les questions qui s'y trouvent furent posées aux enfants qui, fort heureusement pour eux, répondirent d'une façon imperturbable. Heureuses les paroisses qui ont de semblables institutrices pour enseigner le catéchisme aux enfants.

Voici les noms de ces dix enfants :

Lucien Rio, Gilles Detcheverry, Guy Detcheverry, Gaston Curet.

Louisa Poirier, Paulette Vigneau, Marie-Thérèse Laborde, Françoise Gauvain, Michelle Autin, Blanche Curet.

Père Le Bris

TIP TOP TAILORS Limited, TORONTO

Vêtements sur mesures.

Complet ou pardessus

Renseignements et échantillons chez :

Etienne DAGUERRE